Document généré le 15 juil. 2025 18:05

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Un beau conte à sa manière

Kim Yaroshevskaya, *Mon voyage en Amérique*, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 139 pages

Johanne Prud'homme

Volume 12, numéro 2, printemps 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/87858ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Prud'homme, J. (2018). Compte rendu de [Un beau conte à sa manière / Kim Yaroshevskaya, *Mon voyage en Amérique*, Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 139 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *12*(2), 24–24.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

UN BEAU CONTE À SA MANIÈRE

Johanne Prud'homme
Professeure, Université du Québec à Trois-Rivières

Kim Yaroshevskaya
Mon voyage en Amérique
Montréal, Éditions du Boréal, 2017, 139 pages

Des enfants des années 1960 qui l'ont connue par le biais de la télévision aux milléniaux qui l'ont découverte grâce à la vidéo, la poupée Fanfreluche aura touché plusieurs générations de Québécois qui auront été charmés par sa candeur, sa naïveté sans mièvrerie et son imaginaire merveilleux. Toutefois, aussi célèbre qu'ait été et que soit encore ce personnage, que savons-nous de l'auteure qui l'a mis au monde ? Bien peu de choses, il est vrai, mais le fait n'est pas étonnant puisque, jusqu'à tout récemment, Kim Yaroshevskaya n'avait que très rarement fait allusion à sa propre histoire.

Certes, *La petite Kim* (Boréal, 1998), son premier album pour la jeunesse, nous avait permis d'entrevoir sa vie d'avant, celle d'une Kim, enfant, désirant désespérément une poupée que ses « parents communistes » n'avaient de cesse de lui refuser : « jouer à la poupée empêch[e] les petites filles d'être courageuses et fortes ». Quatorze ans plus tard, dans un recueil de contes destiné, cette fois, aux adultes (*Contes d'humour et de sagesse*, Planète Rebelle, 2012), madame Yaroshevskaya redonnait vie à ce court récit et en créait d'autres, dont certains d'inspiration autobiographique. Il faudra néanmoins attendre 2014 pour qu'à la faveur d'une entrevue dans le cadre de l'émission *C'est pas trop tôt*, une question d'Hugo Lavoie donne à la conteuse l'idée de se raconter. « Parlez-moi de votre départ vers le Nouveau Monde », lui demande-t-il à cette occasion. Madame Yaroshevskaya paraît d'abord interdite, hésite un instant – « Mon départ… » –, puis commence à enfiler des souvenirs que, jusque-là, elle réalise n'avoir évoqués que par bribes. À la fin de l'entrevue, elle avoue à l'animateur « Personne ne m'a jamais posé une telle question », puis conclut en disant : « je pense que j'ai envie d'écrire ça ». Ce projet lancé comme une boutade, elle le réalisera, et deux fois plutôt qu'une. Ainsi, au printemps 2015, elle proposera *Mon voyage en Amérique* en textes et lecture au Théâtre de Quat'sous. Puis, à l'automne 2017, le projet aura droit à une nouvelle incarnation, sous forme de livre.

Album photographique, conte autobiographique, recueil de souvenirs, *Mon voyage en Amérique* est à l'image de son auteure, à la fois simple et complexe, parfois tragique, mais toujours primesautier et lumineux.

Album photographique, conte autobiographique, recueil de souvenirs, *Mon voyage en Amérique* est à l'image de son auteure, à la fois simple et complexe, parfois tragique, mais toujours primesautier et lumineux.

Cet objet protéiforme, sorte de conte illustré pour les grands, est constitué d'un collage de moments et d'images. Ces morceaux choisis se font écho et, comme des instruments de musique communiquant entre eux, résonnent en sympathie. En première partie, le texte donne à voir les événements qui ont marqué l'enfance de Kim Yaroshevskaya : la vie avec sa grand-mère, la décision de ses grands-parents de l'envoyer vivre en Amérique, le départ de Moscou ; puis le voyage qui de Leningrad à Liverpool en passant par Londres et Québec mène finalement la petite Kim chez sa tante, à Montréal.

La narration de cet itinéraire aurait pu, à lui seul, faire l'objet d'un livre. Or, le chapitre inaugural – qui emprunte son titre à celui de l'œuvre : « Mon voyage en Amérique » – ne tient qu'en une trentaine de pages dont le tiers est réservé aux documents iconographiques. On reconnaît dans cette économie l'art de la « raconteuse » (c'est ainsi qu'elle se désigne dans le dernier chapitre). Celle dont le métier est de dire comprend bien, en effet, qu'aussi longuement tenterait-elle de raconter l'exil, jamais ne pourrait-elle l'épuiser. Aussi, comme son alter ego Fanfreluche qui était capable en une courte histoire de créer tout un monde, Kim Yaroshevskaya choisit de rappeler son passé en miniatures colorées. Pour cela, chaque scène est d'abord rapidement mise en contexte et, ceci étant fait, la narration glisse vers un détail signifiant, une sorte de porte ouverte sur l'essence du souvenir. Dans la remémoration de l'exil, comme ailleurs dans le reste de l'œuvre, des objets ou des mots qui le sont devenus constituent les véhicules de la mémoire, et tels de petits condensés de vie antérieure se trouvent réactivés au bénéfice du lecteur.

Les dix chapitres qui composent le reste de l'œuvre n'échappent pas à cette manière. Leurs titres – « Pantoufles », « Le bon côté » ou « Genèse » pour ne citer que ceux-là – constituent déjà à eux seuls des lieux d'ancrage du sens sur le point de se déployer. À l'exception du chapitre 11 qui, nous ramenant au début de l'histoire en ferme la boucle, les chapitres 2 à 10 évoquent des tranches de vie qui se situent après le voyage vers l'Amérique. Ils décrivent des moments très différents les uns des autres, en une sorte de kaléidoscope mémoriel dont l'organisation ressortit davantage aux mouvements de la vie intérieure qu'à une chronologie historique. Instants de tension sur le plan professionnel, moments de grâce, grands et petits bonheurs, épiphanies sont ici au programme. Mais il est préférable de ne pas en dire plus. Comme le plaisir de la lecture de *Mon voyage en Amérique* réside dans la découverte des petits détails signifiants et souvent succulents qui composent la mosaïque du temps retrouvé, trop en préciser le contenu serait soustraire au futur lecteur la joie de les découvrir…

Mon voyage en Amérique, on l'aura compris, est moins une autobiographie au sens classique du terme qu'une sorte d'expérience mémorielle autour du grand voyage qu'aura été, depuis l'année de l'exil, en 1934, la longue vie de Kim Yaroshevaskaya en terre d'Amérique. Cette date sur laquelle, dès la première ligne, s'ouvre l'œuvre est d'ailleurs la seule qu'on y trouvera. Elle cède rapidement la place à une temporalité volontairement floue, celle des « un jour », des « chaque fois » et des « pendant longtemps » qui rappellent sans aucun doute cette formule magique chère à la conteuse : « Il était une fois… ».

Dans la chambre d'écho que constitue l'œuvre, comme dans l'esprit juvénile de la grande Kim de 94 ans, les instants remontent à la surface comme de petits poissons affamés et la mesure du temps, comme le principe de successivité, n'ont finalement plus beaucoup d'importance. Seul l'instant compte, sa vérité. Et pour la dire, cette vérité, une voix au timbre unique, celle de Fanfreluche comme celle de sa créatrice, qu'on peut entendre à la lecture. Vive, joyeuse, cependant qu'accompagnée d'un léger grincement, de même que d'éclats et de silences pour témoigner de la vie qui, comme Kim Yaroshevskaya le dit souvent, est à la fois une comédie et une tragédie. ❖